# Libres propos : les marginaux?

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **11 (1981)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

Libres propos

# Les marginaux?

On parle beaucoup, à notre époque, des marginaux. Sans toujours savoir, d'ailleurs, de quoi il s'agit, sauf que s'attache à ce terme quelque chose de péjoratif. Et pourtant, qu'est-ce qu'être «marginal», sinon exister «en marge», c'est-à-dire à l'écart des autres. Ces autres qui ne doutent pas un seul instant qu'ils personnifient la normalité.

Seulement, voilà: les marginaux ne croient pas du tout que notre monde soit normal. Pour une raison ou pour une autre, ils le refusent, tout simplement. Tout simplement? C'est façon de parler... Car vivre en marge peut être très simple ou très compliqué.

En soi, la marginalité ne représente pas un phénomène actuel. Ce qui est actuel dans la marginalité, c'est la multiplicité du phénomène et la forme morbide qu'il prend trop souvent.

Il y a toujours eu des marginaux. De fort célèbres même, et de très loués — tout au moins après leur mort... Saint François d'Assise, par exemple. Etre riche, ôter ses vêtements luxueux sur la place publique et s'en aller sur les chemins, mendiant et priant... ce n'est guère conforme à l'idéal bourgeois! Saint Nicolas de Fluë, confiant sa femme et ses nombreux enfants à son fils aîné, afin de vivre lui-même en ermite dans la montagne: étrange conception des devoirs d'un époux et d'un père! Paul Gauguin, quittant famille et profession pour voguer vers Tahiti et y peindre jusqu'à la fin de ses jours...! De tels marginaux ne rencontrèrent sans doute pas l'approbation de leurs contemporains! Ce ne sont là que trois cas entre beaucoup d'autres. Il y a toujours eu des aventuriers spirituels, intellectuels, des curieux pleins d'audace, des gens que leur vie ne satisfaisait pas et qui abandonnaient le connu limité pour un inconnu promettant l'infini. Aujourd'hui, c'est plus répandu et plus grave: le drame réside dans le fait qu'il s'agit beaucoup plus souvent d'une fuite que d'une quête.

D'une part, notre monde devient de plus en plus matérialiste. D'autre part, pend au-dessus de nos têtes cette nouvelle épée de Damoclès: **l'atome.** L'atome: la vie? La mort? Personne ne possède la certitude que ce ne sera pas, en définitive, la mort. L'atome pèse lourdement sur notre temps. Peut-on s'étonner que des jeunes perdent toute foi en notre société? Peut-on trouver étrange qu'ils dédaignent l'esclavage de la matière, ce veau d'or devant lequel nous nous inclinons si aisément? Peut-on leur reprocher de renier une vie conditionnée par l'atome que nos savants manipulent encore en apprentis sorciers, sans arriver à le maîtriser réellement? Peut-on leur faire grief de lâcher tout ce que nous leur donnons, pour partir, dépouillés, vers l'aventure, l'inusité, la drogue, l'oubli? Qu'ils se trompent, en s'écartant ainsi de notre route, c'est possible. C'est probable, sinon certain. Mais ce n'est pas en quittant cette route qu'ils s'égarent: c'est en errant sur de mauvais chemins. A qui la faute? Certainement pas à eux, mais à nous. Que leur offrons-nous pour les détourner de leurs sentiers? Le superconfort? La voiture, ce signe de promotion sociale? Les longues études débouchant sur le chômage? La torture là, l'injustice partout? Le développement nucléaire chargé de menaces? La guerre mondiale et scientifique? La bombe atomique? Mais, direz-vous, il y a Dieu! D'accord. Mais il ne vit sans doute pas assez dans le cœur de ceux qui y croient pour empêcher une certaine jeunesse avide d'absolu de chercher autre chose, ailleurs, et, finalement, de se perdre.

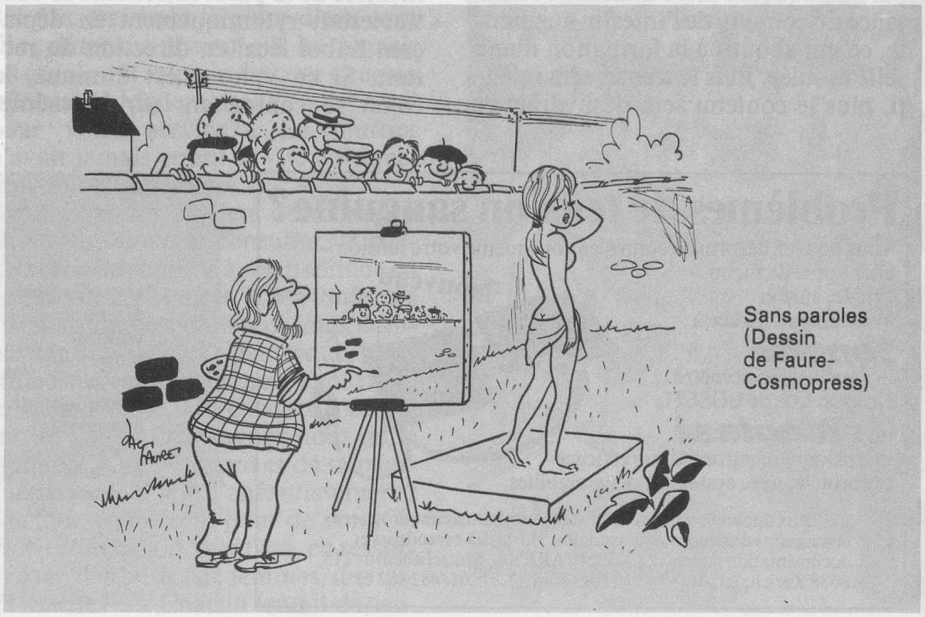
Bien sûr, il y a, chez les marginaux, une proportion de filles et de garçons veules, se vautrant dans l'oisiveté entretenue ou non par l'argent de papa. Ils représentent le déchet de chaque génération. Il y a aussi ce qu'on pourrait appeler les marginaux «triomphants»: ceux qui quittent volontairement notre civilisation, qui retrouvent la nature, la vie fruste, les occupations simples: l'élevage, la culture, l'artisanat; qui recréent leur vie chaque jour dans le bonheur et la santé: ceux qui, dans leur joyeuse certitude, se moquent éperdument de passer pour des farfelus.

Mais ce qui nous préoccupe, ce sont ceux qui constituent une potentialité, qui pourraient enrichir la société de leurs idées, de leurs créations, et qui se rebellent contre notre réalité, qui la fuient, qui cherchent une voie authentique, et qui se perdent dans d'obscurs sentiers. De désenchantements en désespoirs, ils courent vers l'oubli. L'oubli, c'est la drogue. Le pays du rêve. Le royaume du sur-être. Tous ne vont pas mourir à Katmandou. Mais Katmandou vient à eux, sous diverses formes, leur apporter l'illusion et la déchéance.

Leur jeter la pierre? C'est aussi facile qu'injuste. Les comprendre? Les aider? Comment? Il faudrait que notre monde soit un monde possible. Possible pour tous. Que la vie y vaille d'être vécue. Que la base en soit solide. Qu'il offre des buts à poursuivre suscitant l'ardeur, éveillant l'enthousiasme. Et surtout qu'il y ait des moyens sûrs d'atteindre ces buts.

Quelle pitié de voir une jeunesse vulnérable autant que précieuse s'enfoncer dans la nuit par dégoût de nos intérêts sordides, de nos joies factices, de nos agitations vaines, de notre jour sans lumière!

Georgette Dislaire-Golay



Sans paroles (Dessin de Faure-Cosmopress)